Document generated on 10/12/2024 3:22 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Réalités d'une programmation dans un quartier de Bruxelles

Catherine Simon

Number 118 (1), 2006

Théâtre jeunes publics

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24594ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Simon, C. (2006). Réalités d'une programmation dans un quartier de Bruxelles. *Jeu*, (118), 99–102.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CATHERINE SIMON

Réalités d'une programmation dans un quartier de Bruxelles

Atterrissage de Kangni Alem. Spectacle du Théâtre Musical Possible, présenté au Centre culturel Jacques Franck, racontant l'histoire de deux jeunes Guinéens retrouvés morts dans le train d'atterrissage d'un avion de Sabena. Sur la photo : Aline Bosuma.

Jennifer Abbas, Abdessadek Ait Baâli, Soumaya Bentirhi, Meriem Dahdah, Najwa El Grari, Moussa El Talbe, Khadija Mhaoul, Abderrahman Messaoudi, Kaoutar Mohattane, Magda Murawska…
…Mohamed Hammouche, Kristina Ionashku, Anas Khtieb, Christine Koutras, Yasmina Lachmari, Thaynara Linares Pires, Dominique Maroye, Loubna Moufarrji, Youssef Toubarhi, Melissa Vanormeligen.

Je n'ai pris que les dix premiers noms, et les dix derniers, par ordre alphabétique, de deux classes de 5e primaire, de deux écoles de Saint-Gilles, la commune bruxelloise dans laquelle je travaille depuis 1983. Il s'agit d'une commune francophone où le français est rarement la langue maternelle, où les enseignants ont dû s'habituer à devenir des enseignants de « français deuxième langue », commune à forte population immigrée, avec arrivée continue de ce que nous appelons des « primo arrivants », avec une grosse concentration d'écoles en « discrimination positive »… autant de néologismes pour nommer notre désarroi et nos difficultés.

Mon travail consiste à programmer des spectacles jeunes publics dans un centre culturel local et à bâtir des projets de théâtre ou de danse avec les enseignants dans les écoles du quartier. Dans un tel contexte multiculturel, les créateurs doivent-ils se censurer ? Les programmateurs doivent-ils se freiner ? Il n'est pas question qu'un auteur se censure ! Il n'est pas question qu'il s'interdise quelque sujet que ce soit ! C'est au programmateur, au diffuseur, de choisir dans les spectacles qu'il voit ceux qui correspondront le mieux à son public. Chaque fois que je programme, je me demande : pour qui ? pourquoi ? quel sens a ma démarche ? J'ai établi dans des lieux très différents des programmations différentes, dans un état d'esprit chaque fois différent… Le Centre culturel Jacques Franck, où je programme des spectacles depuis 1983, est un centre culturel local, ancré dans un quartier.

On me pose souvent la question de la censure. Il ne s'agit pas de censure, mais de respect du public, de (re)connaissance aiguë de ce public. Le créateur, je l'ai déjà dit, n'a pas à se censurer, jamais. Certes, il doit savoir pour qui il crée ! On ne crée pas de la même façon pour des enfants de 3 ou 4 ans ou pour des enfants de 8 à 10 ans... Mais, pour le reste, le créateur doit être libre, absolument libre. C'est au diffuseur qu'il appartiendra de trier, de choisir en fonction de son public.

Je me souviens d'un spectacle de danse programmé « naïvement » il y a des années, spectacle très pudique, très simple, très classique au demeurant. Mais il y avait un danseur torse nu ! Ouh, les hurlements des petites filles ! Une salle en délire, à laquelle je ne m'attendais pas, pour un beau danseur au torse nu !

Je me souviens aussi d'un spectacle sur « le voile » (pour adultes)... Des comédiennes, belges et arabes, étaient allées lire ou réciter des textes sur le sujet dans des associations de femmes. Merveilleux travail en amont ! Le soir du spectacle arrive. Dans la salle, des femmes voilées, de très jeunes filles en tchador, mêlées à un public de curieux habituels... Un homme nu ligoté apparaît sur le plateau ! Certes, il représentait sans doute « l'homme » dont se vengeaient les personnages féminins du spectacle, « l'homme » réduit à l'impuissance... Mais le comédien était nu ! Scandale, sorties en masses, injures... Il faut des années pour rattraper une pareille « erreur ». Je n'avais pas vu le spectacle avant, je faisais confiance au créateur ! Une de mes collaboratrices avait vu des répétitions et ne m'avait pas suffisamment alertée ! Je m'en mords encore les doigts... Aujourd'hui encore, trois ans après les faits, des associations refusent de venir au Centre Jacques Franck, à cause de ce méchant spectacle ! Je crois que le metteur en scène était du style « moi je », se fichant éperdument, pardonnez-moi l'expression, de la suite éventuelle de la représentation. Si j'avais pressenti cela, je n'aurais pas programmé ce spectacle. Censure ? Non, respect d'un public. Ça ne sert à rien de heurter, de choquer. Ce metteur en scène, qui revendiquait sa liberté de créateur, m'a trompée, car, lors de toutes les réunions préparatoires, dans son dossier de présentation, il annonçait une réflexion sur le voile, avec un très beau mélange de comédiennes d'origines différentes.

D'autre part, j'ai programmé *Gembloux – À la recherche de l'armée oubliée*, écrit et interprété par Sam Touzani et Ben Hamidou. Pur bonheur !

Au marché de Molenbeek, en pleine guerre d'Irak, Sam Touzani et Ben Hamidou rencontrent un jour un vieux Marocain qui leur explique que des milliers de compatriotes, les « tirailleurs marocains », sont venus lutter pour la liberté, contre les nazis, « avant les Américains » et sont morts nombreux à la bataille de Gembloux. Celle-ci eut lieu dans les premiers jours de l'invasion et les Marocains enrôlés dans l'armée française pour « une bouchée de pain pour se nourrir » étaient « la chair à canon » des armées françaises. Un cimetière à Gembloux témoigne de ces oubliés de l'Histoire.

Sam et Ben, avec le metteur en scène Gennaro Pitisci du Brocoli Théâtre, racontent cette histoire pour mettre en lumière un pan de l'immigration marocaine (« pour qu'on ne parle pas uniquement du vol de sacs de vieilles dames ») et pour dénoncer

Le Centre culturel Jacques Franck à Saint-Gilles (Belgique).

l'absurdité de toutes les guerres. Le spectacle n'est pas un récit historique et larmoyant, mais une vraie histoire pleine d'émotion et même d'humour, placée entièrement dans l'oralité des griots[1].

Imaginez une salle un jeudi après-midi, une salle pleine ! Des étudiants de 12 à 20 ans, des jeunes qui ne quittent pas leur casquette un quart de seconde, des mamans en tchador, des personnes âgées qui viennent au théâtre uniquement en matinée, une salle généreuse, un public enthousiaste, une représentation unique, magnifique ! J'avais un spectacle qui réunissait toutes les qualités : superbes comédiens, scénographie simple et efficace, thème grave abordé avec lucidité et courage, sans aucune censure, *théâtre et sens*, pour un public mélangé, venu spontanément, en masse, j'ai dû refuser quelque 150 spectateurs...

La création et le jeune public

Le type de dérive racontée plus haut ne pourrait pas arriver avec une compagnie qui s'adresse au jeune public, car je crois profondément que les créateurs jeunes publics baignent toute l'année dans leur public cible ; il ne s'agit plus pour eux ni de censure ni de décision délibérée de ne pas aborder tel ou tel sujet, mais d'une sorte d'évidence absolue : on ne traite pas telle chose, on ne dit pas tel mot, on ne s'habille pas de telle façon. Baignant dans le milieu pour lequel ils créent, ils sentent intuitivement ce qui peut être dit ou non. C'est une évidence positive. Non pas « barrière » ni « entrave », mais enjeu.

Je travaille dans ce qu'on appelle, en Belgique francophone, des écoles « en discrimination positive », des écoles remplies d'enfants qui ne parlent pas le français, avec des difficultés scolaires ou de milieux sociaux démunis... Je m'interdis de leur présenter des spectacles trop « noirs ». Je veux leur offrir des spectacles pleins de sens, sur la vie, voire « philosophiques » – c'est possible, pourquoi pas – mais surtout « porteurs ». Pas non plus des œuvres qui fuient la réalité ! Mais des spectacles d'aujourd'hui et maintenant.

De même, comme beaucoup de ces enfants sont en apprentissage de la langue française, j'y songe : je ne prendrai jamais un spectacle pour petits dont la comédienne ne parle pas un français impeccable ; j'en parle parce que je me suis posé la question. Un spectacle pour tout-petits au texte poétique tourne beaucoup chez nous. Il est impeccable, mais la comédienne d'origine néerlandophone dit le texte avec des intonations apprises par cœur, pas « justes » selon moi, avec une prononciation parfois approximative, ce qui est inacceptable dans le milieu pour lequel je travaille ; donc je n'ai pas programmé ce spectacle tout en appréciant ses qualités intrinsèques. Aussi, en atelier dans une école à forte population immigrée, j'ai trouvé incongru que l'équipe d'enseignants ait choisi une comédienne animatrice d'origine espagnole, qui faisait répéter les textes aux enfants avec une prononciation impropre au français.

1. Article de Guy Duplat, *La Libre Belgique*, 23 février 2004.

Autant je respecte complètement la liberté de création des compagnies, autant jamais, je crois, l'école ne doit leur commander une œuvre ! J'ai besoin, en tant que programmatrice dans mon lieu, d'avoir des créateurs libres. À moi ensuite de mélanger, doser, choisir, équilibrer, en fonction d'un public ciblé. Non que le théâtre doive se substituer à l'école, mais le spectacle vivant doit épauler l'école, la soutenir, ne pas présenter de données incongrues, qui iraient à l'encontre, par exemple, d'un apprentissage de la langue.

J'insiste ? Oui, ça fait partie de mes certitudes, de mes convictions intimes. Tout le monde en Belgique n'a pas le même avis. Mais les différences de populations scolaires sont flagrantes et nous avons chacun des cas « personnels » à résoudre ; il est donc nécessaire d'être sans cesse aux aguets, à l'écoute, prêts à réagir, à « répondre »...

En conclusion, il ne s'agit pas de créer des spectacles en fonction de la diversité, la création étant par essence l'espace de la plus grande liberté, mais j'affirme que l'auteur aujourd'hui, s'il est un tant soit peu dans la réalité, ne pourra pas ne pas tenir compte de cette diversité ! C'est l'œuf et la poule. Comment un auteur aujourd'hui pourrait-il créer en dehors du monde puisque le monde nous rejoint sans arrêt, par la télé, par les affiches, par les journaux, par la rue... ?

L'auteur est par essence l'éponge du monde, l'éponge du réel, celui qui nous restitue le réel avec distance, regard, un début d'évaluation... L'auteur (comme tous les créateurs : metteur en scène, vidéaste, chorégraphe...) est notre mesureur, celui qui nous aide à comprendre le monde ; j'y crois profondément. Je le regarde créer, je le soutiens, mais je choisis ou non de montrer son œuvre au public. Si jamais je choisis une œuvre « difficile », j'aide le public à y accéder, je lui donne les clefs, je construis les échelons nécessaires, dans le respect intégral du public, et de l'œuvre. **j**

Atelier musical au Centre culturel Jacques Franck à Saint-Gilles (Belgique).

Catherine Simon a tour à tour été enseignante, comédienne, metteure en scène, auteure, régisseuse, administratrice de compagnie, en plus de collaborer à la création de costumes ou de décors. Elle est aujourd'hui responsable de programmation dans un centre culturel à Bruxelles. Après avoir été présidente de la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (section belge francophone de l'ASSITEJ) pendant quinze ans, elle est maintenant présidente du Conseil du théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse et membre de la Commission de la danse.